

Le Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ Dimanche 19 juin 2022 – Année C

Lectures (*Textes en ligne sur AELF* = <https://www.aelf.org/2022-06-19/romain/messe>)
Genèse (Gn 14, 18-20) ; Psaume 109 (110) ; Corinthiens (1 Co 11, 23-26) ; séquence (Lauda Sion)

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 9, 11b-17)

En ce temps-là,
Jésus parlait aux foules du règne de Dieu,
et guérissait ceux qui en avaient besoin.
Le jour commençait à baisser.
Alors les Douze s'approchèrent de lui et lui dirent :
« Renvoie cette foule :
qu'ils aillent dans les villages et les campagnes des environs
afin d'y loger et de trouver des vivres ;
ici nous sommes dans un endroit désert. »
Mais il leur dit :
« Donnez-leur vous-mêmes à manger. »
Ils répondirent :
« Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons.
À moins peut-être d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture
pour tout ce peuple. »
Il y avait environ cinq mille hommes.
Jésus dit à ses disciples :
« Faites-les asseoir par groupes de cinquante environ. »
Ils exécutèrent cette demande
et firent asseoir tout le monde.
Jésus prit les cinq pains et les deux poissons,
et, levant les yeux au ciel,
il prononça la bénédiction sur eux,
les rompit
et les donna à ses disciples
pour qu'ils les distribuent à la foule.
Ils mangèrent et ils furent tous rassasiés ;
puis on ramassa les morceaux qui leur restaient :
cela faisait douze paniers.

Le début du récit de fraction des pains que nous venons d'entendre semble bien banal. Le jour baisse et la nuit tombe. Jésus annonce le Royaume de Dieu mais l'obscurité s'installe au désert et l'inquiétude également. Et les Douze se demandent avec réalisme comment faire pour nourrir cette foule. "Renvoie-les" disent-ils à Jésus. "Ils pourront aller dans les villages pour y loger et trouver de quoi manger."

Nous aussi, comme les Douze et les disciples, nous avons écouté sermons et homélies sur le Royaume de Dieu, parfois d'une oreille distraite. Mais nous avons cru à la venue de ce Royaume annoncé par Jésus. La preuve, c'est que nous sommes ici ! Et il nous arrive, comme aux Apôtres, de nous trouver sans autre horizon que la vaste étendue du désert lorsque, comme eux, nous nous posons des questions à propos du pain de demain. Quel pain les générations futures pourront-elles

manger ? Celui que permettra de produire la terre que nous leur laisserons. C'est une question bien actuelle, qui s'inscrit dans le cadre de l'avenir de la planète. Quel est le rapport avec l'évangile et avec la fête du Saint-Sacrement ? Un seul mais qui est essentiel : le pain que nous présentons à Dieu pour qu'il devienne le Corps du Christ est « le fruit de la terre et du travail des hommes ». « Fruit de la terre » car c'est elle qui produit le blé. « Fruit du travail des hommes », sinon le blé reste du blé. Il faut des hommes pour transformer le blé en pain. L'Eucharistie est ainsi la consécration du travail de toute l'humanité. Par la force de l'Esprit, le pain devient le Corps du Christ mais il n'y aurait pas de Corps du Christ s'il n'y avait d'abord le pain de notre humanité. Et c'est la raison pour laquelle le christianisme fait si grand cas de l'humanité sous toutes ses formes. Dans la foi chrétienne, il n'y a pas de salut en-dehors de l'incarnation, celle du Christ et la nôtre.

Les Douze ont pensé pouvoir répondre à tous ces gens désemparés par le manque de nourriture : « Allez dans les fermes des environs ! Trouvez de quoi manger et de quoi vous loger » ! Les Apôtres affirment avec autant de conviction que de détermination que le bonheur n'est pas pour maintenant. Dans le langage chrétien d'aujourd'hui, c'est comme s'ils disaient : "Notre pain à nous, c'est celui du ciel, c'est le pain consacré où Dieu se rend présent. Priez beaucoup pour mériter la vie éternelle que Dieu promet à ceux qui mangent de ce pain-là. Mais, pour le reste, allez chercher ailleurs votre nourriture quotidienne. Dans le monde, il faut que chacun se débrouille. C'est la loi d'aujourd'hui : que le meilleur gagne ! »

Bien sûr, je caricature. Mais pas tant que cela, puisque Jésus lui-même réagit à la solution de facilité imaginée par les Apôtres. Il impose aux disciples de s'occuper eux-mêmes réellement de ces questions matérielles : "Donnez-leur vous-mêmes à manger". Pour Jésus, il n'est pas question de renvoyer la foule. C'est au Douze de faire le nécessaire pour la nourrir !

Evidemment ils protestent de leur peu de moyens, ce en quoi ils ont d'ailleurs raison : « Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons... à moins d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture ». Jésus va justement les obliger à donner eux-mêmes en partage ce peu de nourriture qu'ils possèdent. "Faites-les asseoir par groupes de cinquante." Pourquoi cette diversité de communautés, si ce n'est pour dire d'abord qu'il n'y a de peuple de Dieu qu'organisé par les Apôtres et pour dire ensuite qu'à plusieurs nous sommes mieux préparés pour recevoir le don de Dieu ?

L'Eucharistie est le don de Dieu mais il n'y a pas d'Eucharistie sans communion et donc sans communauté de disciples.

Le don de Dieu est au service du corps que nous sommes appelés à devenir et que saint Paul n'hésite pas à appeler "Corps du Christ" (1 Co 12,27). Lorsque nous venons communier, le prêtre nous présente le pain consacré en disant : « Le Corps du Christ ». Et chacun de nous répond : « Amen ! ». Saint Augustin commente ainsi cette formule : « C'est votre mystère que vous recevez. C'est à l'affirmation de ce que vous êtes que vous répondez 'Amen'. Et votre réponse est comme votre signature. Soyez donc membres du Corps du Christ pour que soit vrai votre Amen... Soyez ce que vous voyez et recevez ce que vous êtes » (Sermon 272 sur le Corps du Christ).

Si j'évoquais en commençant les questions que nous sommes appelés à nous poser sur l'avenir de notre terre, c'est parce qu'elles ne sont pas étrangères à l'Eucharistie, qui constitue les prémices de la création à venir. La Fête d'aujourd'hui, autrefois joliment appelée Fête-Dieu, nous oblige autant à adorer le Corps du Christ dans l'Eucharistie qu'à être nous-mêmes les acteurs d'une édification de l'humanité en Corps du Christ. Car fêter Dieu, c'est fêter sa présence sous le signe de l'Eucharistie et sous le signe de sa création mise tout entière au service des hommes. C'est d'ailleurs le sens de la procession de la Fête-Dieu : Dieu qui visite la terre et qui l'abreuve (Ps 64,10) !

Avec foi, adorons le Corps du Christ pour entrer dans son mystère : il nous invite à nous mettre à l'œuvre pour que soit rassasiée la faim de tous ceux qui, comme nous, aspirent à une nouvelle création.